

Pendant que se passait dans la clairière cette scène fantastique, les nègres, qui attendaient l'arrivée de leur camarade pour commencer les réjouissances, s'impacientaient de plus en plus, ne comprenant rien à ce retard de la part d'un homme aussi scrupuleusement exact. Enfin, après une longue et inutile discussion sur les motifs qui pouvaient avoir retenu Dick, six des invités se décidèrent à aller le chercher. Ils le découvrirent, en arrivant à la clairière, perché sur le toit de la cabane, continuant son concert que la horde charmée écoutait avec un intérêt intense.

Les six nègres poussèrent un cri simultané et les loups effrayés s'en-

fuirent à toutes jambes. En un clin d'œil les auditeurs s'étaient évanouis, on n'en apercevait plus un seul. Le vieux musicien, gelé et à demi mort, tomba évanoui dans les bras de ses sauveurs. Ses cheveux frisés, qui étaient encore d'un noir de jais quand il procédait à sa toilette pour se rendre à la fête, étaient en quelques heures devenus aussi blancs que la neige qui couvrait le sol.

Imité de l'anglais par

C. DICKSON.

 *Suite et fin du feuilleton "Le Masque de Velours" à la page 18.*

NOUVEAU FEUILLETON DU "SAMEDI"

LA CANTINIÈRE DU 13^{ME} ZOUAVES

PAR GEORGES LE FAURE

CHAPITRE PREMIER

LE MÉNAGE FLEURET

—Je te dis que si...

—Je te dis que non...

—J'y étais-t-y pas ?

—Et moi donc !... Tu vas peut-être dire que je plurais des pommes de terre pendant ce temps-là ?

—J'dis pas ça ; mais vouloir me soutenir que c'était pas Canrobert qui commandait !... A preuve que j'ai versé la goutte à un de ses officiers d'ordonnance...

—Mais, ma pauvre vieille, t'avais la berlue, ce jour-là !... C'était si bien Mac-Mahon que, comme je fumais ma pipe, y a un de ses lieutenants qui me l'a demandée pour allumer un cigare...

—T'es qu'un entêté...

—Et toi, t'en es une autre !...

Un silence suivit, durant lequel les deux interlocuteurs se regardèrent dans le blanc des yeux.

Dans la grande salle, on n'entendait plus que le bourdonnement des mouches qui voltigeaient autour des bouchons poisseux des litres de sirops et d'apéritifs, alignés sur le comptoir, et le tic-tac monotone du coucou pendu à la muraille blanche, entre deux chromos, l'un représentant Canrobert, avec sa tête nue toute auréolée de sa légendaire chevelure blanche ; l'autre, Mac-Mahon avec son képi dont la visière coupait légèrement le sourcil droit, ombrant le visage énergique, sabré d'épaisses moustaches.

Au-dessus du comptoir, un faisceau de drapeaux tricolores surmontait, l'encadrant pour ainsi dire de leurs plis, un buste en plâtre du président de la République, et au-dessus des hampes, sur un panneau de calicot s'étaient ces mots, en lettres rouges :

AMÉNAÏDE FLEURET

cantinière

13^{ME} ZOUAVES

De-ci de-là, accrochés avec une symétrie trahissant des prétentions artistiques, des tableaux sans valeur représentant des faits de guerre (effets de neige) ou des combats navals (effets de soleil couchant).

Comme meubles, des tables et des bancs, lustrés, polis, vernis par les "classes" qui s'y étaient succédé depuis des années et, pendant du plafond à l'extrémité de longues tringles, des lampes à pétrole munies de leurs abat-jour en fer-blanc.

Le comptoir, long rectangle de zinc ouvragé, occupait tout un des côtés de la pièce, faisant face à la porte, et c'était derrière que, les mains sur les hanches, parlait Mme Fleuret, l'une des interlocutrices du dialogue par lequel commence ce récit.

C'était une femme de petite taille, si petite que par instant il lui fallait se hausser sur la pointe de ses pieds pour dominer le régiment de bouteilles qui encombraient le comptoir. Suivant l'expression populaire, elle était sèche comme un coup de trique, très brune avec ça, la peau hâlée par le vent du désert, le soleil d'Afrique et le vent de toutes les routes par lesquelles elle s'était trébuchée ; si bien qu'à voir les deux bras qui sortaient des manches de la cami-

sole de calicot blanc, relevées jusqu'au coude, on eût dit deux sarments de vigne, montrant à fleur de peau les nerfs saillants comme des ficelles.

La face, au teint mangé par les intempéries, était osseuse, avec des pommettes proéminentes qui crevaient la peau sèche, et une bouche en coup de sabre, bordée de lèvres minces, sans couleur ; embusqués au fond de l'orbite creux, les yeux brillaient d'un éclat fiévreux ressemblant, à l'état normal, un grand fond de malice ; mais qui, lorsque la conversation dégénérait, comme présentement, en discussion, lançaient des éclairs mauvais.

Des cheveux en broussaille, noirs et rudes comme des crins, rares d'ailleurs, tirés en arrière, "à la chinoise," pour découvrir le front étroit et bas, se réunissait derrière la tête en un petit chignon retenu par quelques épingles en écaille fausse.

Tel est, en quelques lignes, "l'instantané" de Mme Aménaïde Fleuret, cantinière au 13^{ME} zouaves, ayant de quelques mois dépassé la cinquantaine, bien que, grâce à l'exiguïté de sa taille, à la prestesse de son allure, elle ne parût pas avoir plus de quarante ans, décorée de la médaille militaire pour sa courageuse conduite pendant la guerre de 70, citée à l'ordre du jour pour faits de guerre au cours de la campagne du Sud-Oranais, portée à l'ordre de la brigade, à l'occasion d'une action d'éclat en Tunisie.

Brave jusqu'à la témérité, comme le plus brave des hommes de son régiment, regrettant le temps où l'on faisait colonne et où la "poudre parlait," la cantinière du 13^{ME} zouaves avait un cœur foncièrement bon qui falsait d'elle, sous des abords un peu rudes, une mère véritable pour les troupiers.

Mais, pour contrebalancer toutes ces qualités, le ciel l'avait douée du caractère le plus exécrable dont jamais femme fut ornée depuis notre mère Eve, caractère que les zouaves du 13^{ME}, en leur langage un peu cru, mais franc, n'avaient pas hésité à qualifier de "rosse."

A une femme telle que celle-là, il faut nécessairement une victime, un souffre-douleur ; or le souffre-douleur d'Aménaïde n'était autre que son propre mari, Sulpice Fleuret, le plus chevronné des sergents du 13^{ME}, dont il était une des gloires, avec sa poitrine couverte de médailles aux rubans multicolores, les barreaux d'or qui zébraient les manches de sa veste bleue, et sa belle barbe poivre et sel qui lui descendait jusqu'au creux de l'estomac. Par un contraste qui n'est pas rare, Sulpice Fleuret avait une stature de géant, ce qui lui avait valu d'être tambour major aussitôt que la "clique," un moment supprimée, avait été rétablie dans l'armée.

Décoratif au premier chef, il avait vraiment bon air, lorsque défilant en tête du régiment, coiffé du turban blanc de grande tenue, il jonglait avec sa canne, épatant par sa maestria les bons badauds de Constantine qui se pressaient sur les trottoirs pour le voir passer.

Car Sulpice Fleuret n'était pas tant le tambour-major du 13^{ME} zouaves que celui de Constantine et, lorsque quelque habitant de la ville recevait la visite d'un ami lui demandant ce qu'il y avait de curieux à voir, il ne manquait jamais d'ajouter, après avoir énuméré les monuments curieux et les sites saisissants :

—Et puis, notre tambour-major du 13^{ME} !

C'en était au point qu'Aménaïde qui constituait, elle aussi, une des fiertés de Constantine, avait fini par être jalouse de son mari, lui en voulant d'amoindrir le succès qu'elle obtenait elle-même, lorsque, la taille bien prise dans son coquet uniforme, la chechia coupant l'oreille et le classique tonnelet sur la hanche gauche, elle marchait avec l'état-major du régiment.

Si, à ce sentiment bizarre, vous joignez un caractère naturellement grincheux, vous comprendrez que la cantinière ne fit pas mener à son mari une existence précisément douce. L'humeur acariâtre de la bonne femme eût dû cependant s'atténuer lorsqu'un maudit rhumatisme ayant rendu Sulpice impropre au maniement de la canne, il avait dû remettre à un autre cet insigne du commandement des "tapins ;" mais le pli était pris et, comme durant quelques années, le pauvre tambour-major avait courbé la tête devant sa terrible moitié, il en fut de même après sa déchéance qu'auparavant.

Outre cette jalousie, Aménaïde en voulait à son mari pour une cause qui remontait aux premières années de son mariage : elle